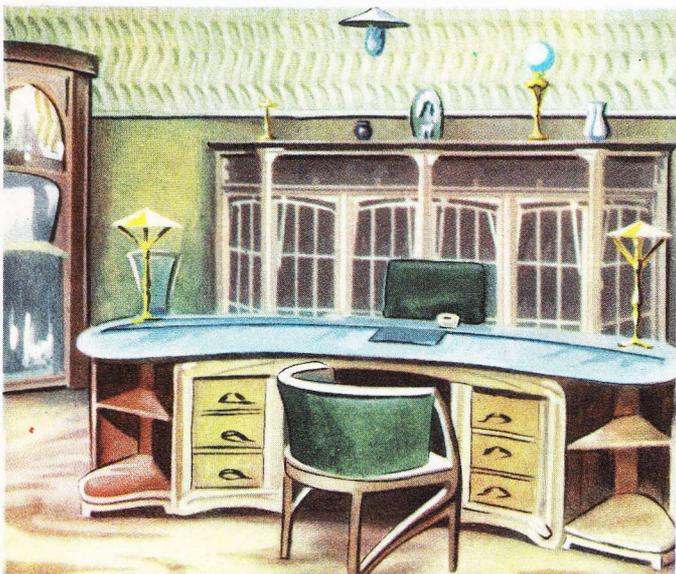


Le style de la maison de Victor Horta à Bruxelles (1893) connu immédiatement un accueil favorable dans tous les milieux d'Europe qui s'occupaient du renouveau de l'architecture. C'est un exemple pur de style Liberty, et sa nouveauté réside surtout dans l'ordre constructif. Le plan n'a plus aucun rapport avec la tradition, car l'intérieur est partagé en niveaux différents; par exemple le salon est d'un demi-étage plus élevé que l'entrée, et toute la maison est éclairée de grandes baies dans la façade. Le mouvement ondulatoire de cette dernière trouve son répondant à l'intérieur, où tout est rythmé selon une ligne sinueuse et asymétrique à décoration et à motifs naturalistes.

Parmi tant d'éclectisme formel qui a dû caractériser la production artistique du XIX^{ème} siècle, le seul style qui soit parvenu à se répandre dans tous les pays et qui est vraiment digne d'être pris en considération, est le liberty.

S'étant manifesté dans les dernières années du siècle, et ayant survécu dans les premières années du XX^{ème}, il eut pourtant une existence assez brève. Il parvint toutefois à créer certaines œuvres architecturales vraiment durables avant d'être rapidement dépassé, et parfois même renié par ceux qui lui avaient donné le jour, mais qui furent séduits par une tendance plus moderne.

Il y a peu de temps encore la critique exprimait de nombreuses réserves au sujet du Liberty. En réalité, c'est ce style



Van der Velde - Aménagement de bureau (1903). Dans ces meubles également c'est la ligne courbe qui domine, comme dans toute décoration naturaliste. Selon ses créateurs elle est appliquée pour des motifs esthétiques, mais aussi psychologiques, car on peut voir dans cette ligne une propriété de susciter différents états d'âme, tels le repos ou la concentration.

les STYLES en ARCHITECTURE

le LIBERTY ou L'ART NOUVEAU

DOCUMENTAIRE N. 513

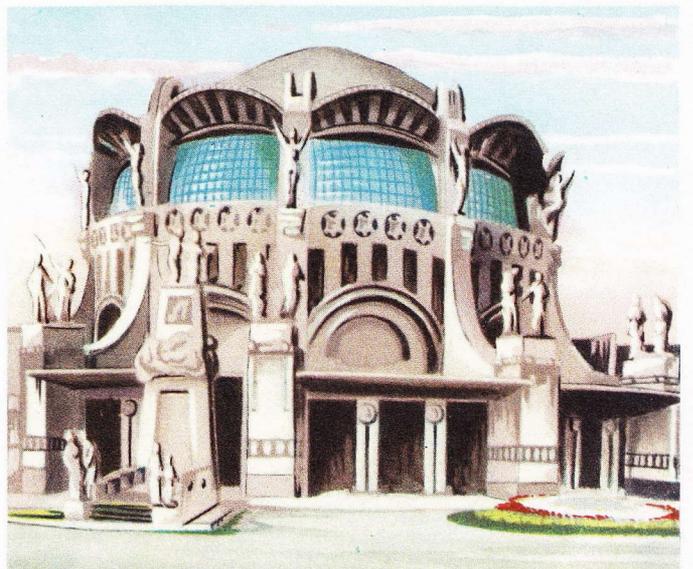
qui fait la synthèse des expériences constructives de plus d'un siècle. Après avoir été abandonné par les architectes de génie et suivi par des partisans plus médiocres et superficiels, il dégénéra très rapidement et devint purement décoratif.

Au point de vue de l'Art c'est le premier qui revalorise la fantaisie et la liberté de création de l'artiste; c'est, en effet, le style le plus franchement original et comportant réellement un programme que nous rencontrons après la décadence et la stérilité de création du XIX^{ème} siècle.

Dans le Liberty on remarque, en dehors d'une première reconnaissance officielle de la part des architectes du légitime emploi des nouveaux matériaux dûs à l'industrie — le fer et le ciment armé — la tentative, pour les constructions les plus marquantes, d'exploiter leurs caractéristiques d'élasticité et de résistance en vue de renouveler la conception de l'architecture.

C'est ainsi que naît ce rapport typiquement moderne entre les artistes et l'industrie, entre architecture et technique. Cette attitude, dans l'histoire de l'architecture moderne, a une très grande importance car, de leur collaboration, l'architecture, les arts appliqués, et l'industrie allaient tirer les plus grands avantages d'ordre technique et esthétique.

On ne veut pas dire par là qu'au cours des années qui précéderent la naissance du Liberty les nouveaux matériaux restaient inutilisés, car il est manifeste que ces derniers, alors qu'ils ne furent pas employés de façon adéquate par les architectes, le furent pourtant par les ingénieurs. Parfaitement libérés, surtout grâce à leur préparation éminemment technique, des préjugés courants, que le fer et le ciment n'étant pas des matières assez nobles demeuraient inadéquats pour des œuvres architectoniques visant à l'esthétique, ils surent les employer d'une façon inédite, créant des solutions constructives de nos jours très courantes, mais tout à fait sur-



Raymond d'Aronco est l'architecte italien qui a été le plus influencé par la « Sezession » viennoise. Il voit ce style en tant que renouveau constructif et comme excitant de la fantaisie, et c'est pour avoir voulu accentuer cette fantaisie qu'il a créé cet édifice de l'Exposition de Turin (voir l'illustration) qui reste une œuvre un peu discutable.



L'Espagne, et surtout Barcelone, accueillit le Liberty avec enthousiasme. Antoine Gaudy, un des architectes les plus originaux et les plus talentueux de l'architecture moderne, est également de Barcelone. Il fait un peu cavalier seul parmi ses compatriotes, mais il est en contact avec les courants européens. Cette maison d'habitation, qu'il a conçue à Barcelone est plus encore qu'un spécimen typique du Liberty, une des œuvres dans lesquels l'architecte a su le mieux exprimer son sens plastique exubérant et vigoureux, d'où résultent ces surfaces d'une ligne sinueuse très typique.

prenantes à l'époque. C'est le cas, par exemple, du Palais de Cristal de Joseph Paxton qui fut édifié à l'occasion de la grande Exposition de Londres en 1851. C'est encore à des ingénieurs que nous devons les pavillons des Expositions de Paris en 1855 et 1867 (à cette dernière collabora aussi le jeune ingénieur Eiffel), en 1878, et enfin en 1889.

Le pavillon de la mécanique ou Galerie des Machines, construit pour l'Exposition de 1889 par Cottancin et Dutert fut, avec le Palais de Cristal de Londres, une des constructions modernes les plus intéressantes de l'époque.

Le Liberty fut donc le premier style qui avalisa, au point de vue esthétique, les suggestions de formes nouvelles présentées par les ingénieurs de constructions civiles, réalisables seulement avec l'emploi des nouveaux matériaux; ce fut également le premier qui posa le problème de l'unité dans le renouveau de l'Art en étendant son intérêt avec le même zèle à l'architecture, au mobilier et à la décoration.

Les promoteurs involontaires de cet art furent les frères Liberty de Londres, jadis importateurs d'étoffes orientales qui, producteurs de tissus et d'objets d'ameublement, lancèrent sur le marché, en 1875, des objets et des tissus d'un art décoratif nouveau, dans la tradition occidentale.

Il s'agissait, dans l'ensemble, de sujets naturalistes ou végétaux — lierre, glycine, lotus, paon, cygne — traités d'une manière réaliste mais dessinés et composés avec un goût de tendance authentiquement orientale. Leur initiative a été rendue possible grâce à la collaboration de Walter Crane, dessinateur, qui, au cours des années précédentes s'était formé à l'école du poète et architecte William Morris (1834-1896), un des supporters anglais les plus acharnés du mouvement

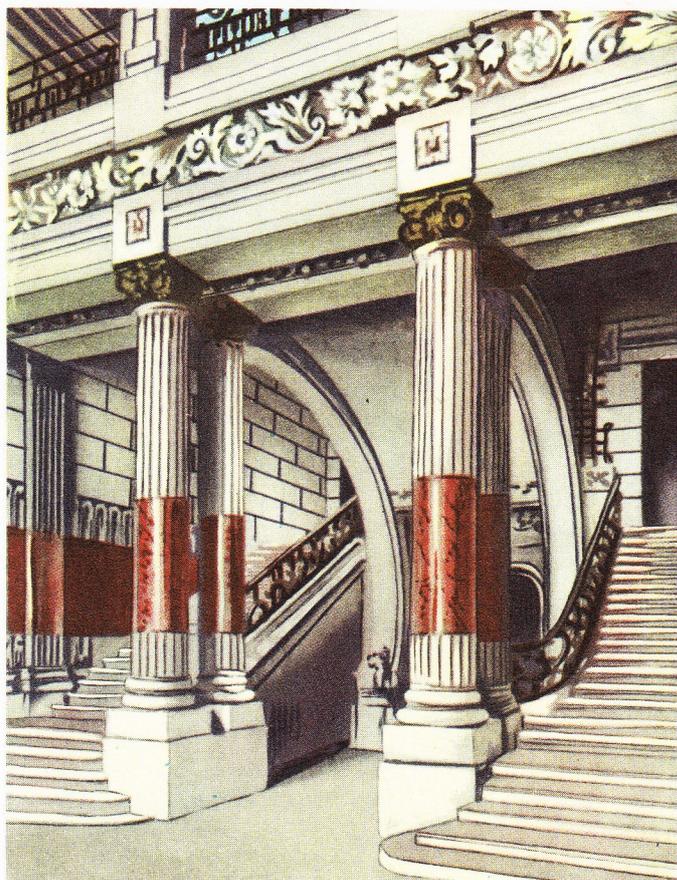
« Art & Crafts », pour le renouveau de l'artisanat. Cette nouvelle tendance fut accueillie en France, en 1890, par un industriel de Paris dans un magasin d'objets d'ameublement à l'enseigne de l'Art Nouveau.

En Angleterre l'architecte Rennie Mackintosh groupa, à l'École de Glasgow, des architectes et des artisans. Mais c'est surtout en Belgique que le style trouvera sa première application en architecture, en 1893 avec l'architecte Victor Horta.

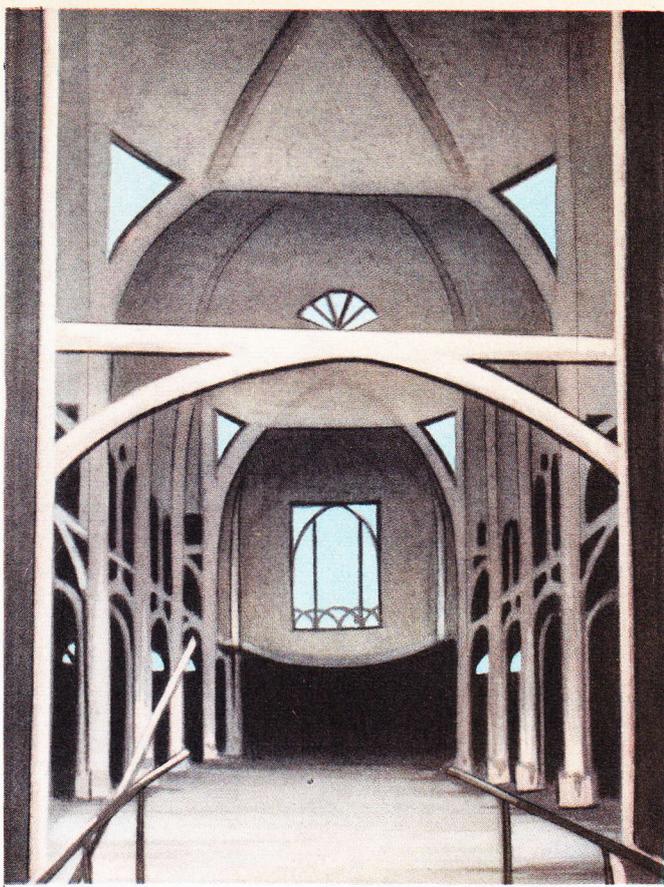
Victor Horta et Henry Van der Velde, également créateurs du style Liberty, étaient les partisans les plus actifs du mouvement artistique baptisé Art Nouveau.

Ce mouvement se répandit à Bruxelles à la suite de l'Exposition Internationale de 1892; il était indubitablement inspiré des innovations introduites en Angleterre par William Morris et par les artistes qui subissaient son influence. L'Art Nouveau rassemblait des personnalités nettement originales dont les œuvres échappaient à toute limitation d'ordre stylistique; toutefois, grâce à Van der Velde, le plus enthousiaste et le plus puissant polémiste du groupe, le Liberty s'introduisit en Allemagne et en Autriche. Là il fut accueilli, en 1897, par un groupe de 70 jeunes artistes dirigés par le peintre Gustave Klimt à tendance franchement Liberty et ils fondèrent, à Vienne, un mouvement résolument anti-académique et moderniste qui prit le nom de « Sezession » analogue à celui de France: « Société Nationale des Beaux Arts ». La plus grande partie du groupe accentua ce qu'il y avait de décoratif dans le Liberty, et seuls les architectes J. Olbrich, J. Hoffmann, et O. Wagner parvinrent à créer des œuvres architecturales fidèles à l'esprit qui avait inspiré l'œuvre de Victor Horta et de Van der Velde; ces productions, en effet, étaient non seulement originales par leur décoration, mais encore par leur nouvelle façon d'animer les surfaces des murs et de créer des subdivisions à l'intérieur.

Appelé Art nouveau en Belgique, Art moderne en France, Sezession en Autriche, Floreal ou Liberty en Italie, ce style eut son baptême officiel pour l'Italie à l'Exposition de Turin, en 1902.



La Villa Fassini à Palerme, de Basile. Rationnel et en contraste avec l'habituelle ligne sinueuse du Liberty, cet édifice contient des éléments d'où naîtra le langage formel de l'architecture contemporaine.



Intérieur de l'église St-Jean de Montmartre (1894) d'Anatole Baudot. C'est un des rares exemples d'application du Liberty aux églises.

Le Liberty n'arriva en ce pays que quelques années après son apparition dans les pays où il fut créé, et parmi les architectes qui l'adoptèrent, Raymond d'Aronco, Ernest Basile et Jean Sommaruga sont ses partisans les plus réputés, même si, comparativement à leurs collègues de l'étranger ils se montrèrent moins audacieux, moins modernes, moins géniaux. De 1900 à 1914 environ on peut dire que le Liberty a régné en Italie et dans les pays d'où il était originaire. Ce style finit malheureusement trop souvent par dégénérer en licence et il se dévalorisa au moment où ses propres créateurs, membres de l'Art nouveau et de la Sezession se tournèrent vers un modèle d'architecture plus simple, sans décoration, rigoureux dans son volume, échappant à la ligne sinueuse du Liberty.

Essayons donc de déterminer les caractéristiques du Liberty si difficiles à contenir dans les confins d'une réelle définition de style. Nous y remarquerons surtout une attitude anti-classique et l'accueil de nouveaux matériaux — le verre, le fer, le ciment armé, et la céramique, qui sont employés sans préméditation de destination ou de forme. La maison est considérée comme un tout, où on doit retrouver une synthèse des arts: détails architectoniques, décoration sculpturale, peinture, objets d'ameublement, doivent s'assembler harmonieusement dans un même rythme. Les architectes, au goût moins sobre, ne respectent aucune surface avec cette ligne dynamique: quand le mur, pour des raisons techniques, a dû conserver un profil rectiligne, on l'anime d'une décoration, de motifs végétaux généralement (d'où son nom de Floréal en Italie) entrelacés et se répétant à l'infini en sinuosités.

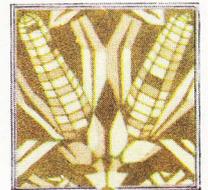
A l'extérieur la décoration sculpturale est réalisée de telle sorte qu'elle semble naître de la pierre de la paroi elle-même. Mais la nouveauté la plus intéressante est d'ordre constructif: l'emploi du fer et du ciment armé permet une articulation du plan moins rigide, sans respecter la subdivision géométrique très stricte du néo-classique. Il permet l'amincissement des murs, l'ouverture de grandes fenêtres et de vérandas qui allègent les façades en en changeant le rapport traditionnel



Un des exemples les plus typiques du style Liberty à Milan est fourni par le Palais Castiglioni, dont le projet est de Sommaruga.

entre pleins et vides.

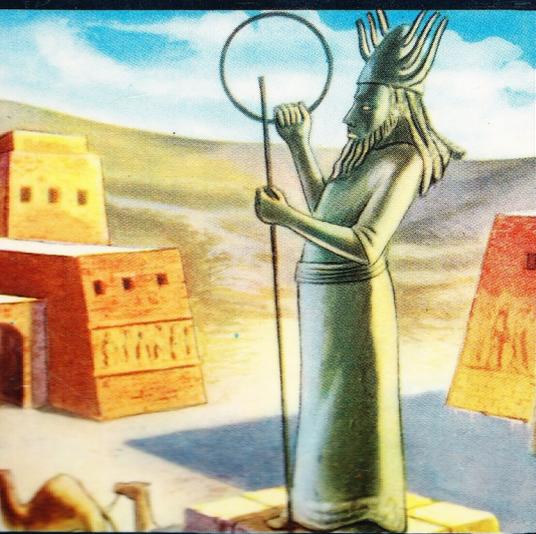
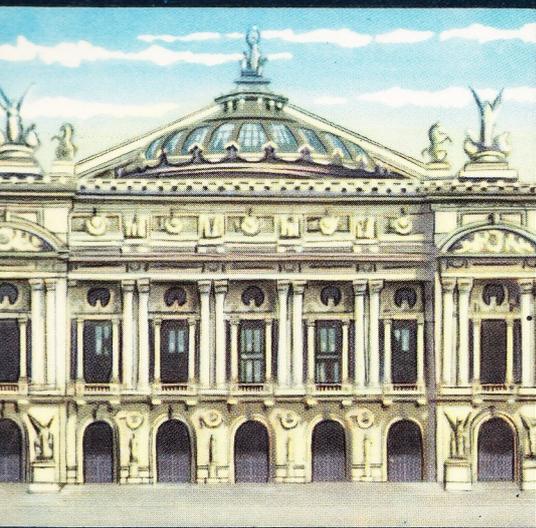
Une nouvelle sensibilité en ce qui concerne l'espace intérieur, une conception unitaire de l'édifice où la ligne courbe domine, un intérêt pour les nouveaux matériaux, le désintéressement pour les canons esthétiques traditionnels concernant les proportions de l'édifice et le rapport entre ses parties considérées isolément, la recherche de motifs floraux, sont une preuve de la volonté de conférer à la construction, en dehors du souci de bien-être et de confort, un sens de la fraîcheur et de la joie. Ce sont là les caractéristiques du Liberty, « style sans style » comme on l'a malicieusement et peut-être pas très exactement défini.



L'industrie s'empara de la décoration « Liberty » encore riche de motifs éclectiques, en faisant subir à tous les objets d'art appliqué les transformations les plus surprenantes. Voici, en haut, à gauche, un fauteuil et une horloge; en bas, à gauche, une enseigne et un motif de décoration typiques de l'époque.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles